

# La détresse des parents face au « jeu du foulard »

Colloque à Sens sur la prévention de cette pratique tragique.

iens envoyé spécial

**S**ilence, émotion. Et le trouble quand on demande: «*Que faire?*» A la salle omnisports de Sens (Yonne), vendredi soir, se tenait le premier «colloque national» sur les conduites à risque chez les enfants et les adolescents. En fait de conduites à risque, on y a surtout parlé du «jeu du foulard». Normal, il y a là les mères de l'association SOS Benjamin (1) coorganisatrices de l'opération, avec la mairie de Sens. Quatre femmes qui ont perdu un fils, la plupart du temps retrouvé pendu à la maison après s'être étranglé pour obtenir une sensation de planer et du plaisir. Marie-Louise Fort, maire (RPR) de la ville, l'annonce: «*Il s'agit d'entendre une douleur qui cherche l'apaisement.*» Puis elle enchaîne: «*Prévenir les violences, ce combat est le nôtre. Celui des adultes. Montrer qu'il n'y a pas de fatalité et mettre tout en œuvre pour préserver nos enfants de ce danger.*» Justement, c'est dans ce «tout» que le bât blesse. Parce que la prévention d'une conduite à risque, qui peut dans certains cas être liée à une attitude suicidaire, ne produit pas toujours les résultats escomptés. A fortiori lorsque les vrais dangers du «jeu» n'apparaissent que lorsqu'on s'y livre, seul, dans sa chambre. Et que personne ne peut vraiment mesurer l'ampleur de cette pratique.

«**Se convaincre que c'est vrai.**» Pour raconter les conséquences du «jeu», les mères ont des paroles tragiques. Mots graves, pour Christine, qui a retrouvé Xavier à genoux sur son lit, en août 2000, et qui dit: «*La seule piste, c'est la prévention.*» Voix mal assurée de la mère de Sosthène, décédé il y a vingt-cinq ans, découvert attaché à une poignée de porte, inerte: «*A l'époque, il y avait moins de médias, on m'a dit que mon fils n'était pas normal. Aujourd'hui, je sais que ce jeu est mortel.*» Inter-

vention bouleversante de Sylvie, qui a perdu son enfant en juillet 2000, au fond d'un hangar à foin, «*avec une cordelette et un foulard autour du cou.*» Françoise se veut utile: «*Si nous avions été informés, nous aurions évité le drame. Nous en avons les signes sous nos yeux.*» Quels signes? «*Des hématomes, de violents maux de tête et une baisse de concentration.*» Elle ajoute: «*Le problème de notre action, c'est de se convaincre que c'est vrai. Les gens imaginent qu'on fantasme.*»

«**Tomber dans le coma.**» Cécile, collégienne dans l'Aisne, apporte sa caution au débat. Le jeu du foulard existe. Elle a vu ses copains s'y livrer dans la cour de récré: «*Ceux qui s'en sortaient disaient qu'ils se sentaient légers, ou alors: "Tu devrais essayer, on s'envole..."*» Cécile n'a pas voulu. Elle ne trou-

«*Ceux qui s'en sortaient disaient qu'ils se sentaient légers, ou alors: "Tu devrais essayer, on s'envole..."*»  
Cécile, collégienne

vait pas ça. «*normal*» de «*tomber dans le coma*». Mais elle se sentait exclue de ne pas y jouer. Christophe, le frère d'une victime, se rend dans les établissements scolaires pour expliquer comment le jeu se déroule. «*C'est pratiqué fréquemment?*», lui demande l'animateur.

Christophe répond par la négative. Ni le rectorat de l'Yonne ni le médecin des urgences de Sens, présents au colloque, n'ont eu connaissance de cas concrets. Ils savent que ça existe. Ils sont là pour informer des dangers consécutifs à la privation d'oxygène dans le cerveau. En revanche, Jean Lavaud, urgentiste à l'hôpital Necker, rapporte deux décès à Paris l'an passé. «*Les garçons morts à la suite de ce jeu du foulard étaient entourés de camarades quand ils l'ont pratiqué pour la première fois. Ils ont voulu le reproduire chez eux. Il n'y avait personne pour les secourir*», explique-t-il.

Que peut-on maîtriser dans l'intimité d'une chambre? «*C'est très difficile. A l'adolescence, les enfants se mettent en situation dangereuse en étant certains qu'ils s'en sortiront. Ils le font quand les parents ne sont pas là*», répond le médecin.

Peut-on prévenir? Jean-Claude Fischer, psychiatre marseillais, a des doutes: «*Je suis pessimiste sur les effets de cette prévention.*» Une mère réagit dans un murmure: «*Il y a quelque chose qui ne va pas avec lui!*» Le psychiatre poursuit: «*L'adolescence est un passage où on n'a pas de possibilités d'évaluer le risque. Évaluer le risque, c'est un problème d'adultes.*» Applaudissements dans le gymnase. Jean-Claude Fischer continue: «*Quand on aura trop parlé du jeu du foulard, les adolescents passeront à autre chose, quelque chose à eux. Il y aura d'autres pratiques.*»

«**Embarras.**» La mère de Tom le confirme. A sa manière. Son fils est mort après avoir inhalé un aérosol en novembre 2001, elle ne connaissait pas ce «jeu». Elle articule avec courage: «*Mon fils savait beaucoup de choses sur le jeu du foulard. L'an dernier je lui avais pourtant parlé de la drogue, de l'alcool. Si tous les adolescents pouvaient passer le brevet de secourisme...*» Josiane Attuel, la rectrice de l'académie de Dijon, rebondit, embarrassée: «*L'information généralisée sur ce genre de problèmes peut être délicate. Elle peut susciter la curiosité et produire un phénomène de contagion... Quel en sera l'impact? Nous réagissons au coup par coup dans les établissements. Notre problème sera d'essayer d'établir ce dialogue, c'est cela notre engagement, mais ce n'est pas facile.*» Un euphémisme ●

DIDIER ARNAUD

(1) SOS Benjamin, association montée à la suite du décès de Benjamin Duweltz, 10 ans, retrouvé pendu au porte-serviettes dans les toilettes de son école de Bobigny, en 1995.